Un duel suisse sur les océans

La milliardaire genevoise Dona Bertarelli et le navigateur hauturier vaudois Bernard Stamm se livrent actuellement une superbe course autour du monde. Leur objectif: établir un nouveau record.

Walter Rüegsegger
idecsport-sailing.com, spindrift-racing.com

Les deux navigateurs font partie de deux équipes stimulées par un nombre magique: 45 jours, 13 heures, 42 minutes et 53 secondes. Cela représente le temps qu'il a fallu à Loïck Peyron pour effectuer un tour du monde sans escale à bord de son trimaran «Banque Populaire V». Cet exploit lui a valu le Trophée Jules Verne (voir encadré), prix à présent convoité par Bertarelli et Stamm. Les deux équipages étant partis quasiment en même temps, les océans sont actuellement le théâtre non seulement d'une course contre la montre, mais également d'une passionnante et effrénée course à un contre un. Avec là la clé un mano a mano entre deux concepts totalement différents.

Le bateau de Bertarelli, Spindfrift 2, et de Stamm, Idec Sport, ont dû attendre pendant des semaines une fenêtre météo favorable. Le dimanche 22 novembre, après que la forte dépression tant espérée soit enfin apparue, les deux équipes sont alors parties quasiment en même temps au petit matin. Afin de battre le record actuel, ils devront être de retour au plus tard l'après-midi du 6 janvier. Cela fait quatre ans que Peyron a établi le record à bord du plus grand trimaran du monde – un bateau de 40 mètres de long construit il y a sept ans. Cette performance de sept semaines et trois jours pour accomplir un tour du monde revêt une signification toute particulière dans le monde de la voile. Le Français a réussi cet exploit non seulement grâce aux conditions météorologiques exceptionnelles, mais également grâce à la solidité et à la rapidité de son maxi-trimaran. Ce n'est donc pas un hasard si Dona Bertarelli, sœur du vainqueur de la Coupe de l'America Ernesto Bertarelli, a racheté ce même bateau il y a quatre ans. Chose qu'elle a faite avec Yann Guichard, son conjoint et talentueux navigateur français sur multicoques.

Deux victoires à la Fastnet comme prélude

Les deux navigateurs ont fondé l'écurie du nom de «Spindrift». Des mois durant, l'ancien «Banque Populaire V» a été complètement rénové pour ensuite être baptisé «Spindrift 2». Ni Dona ni Yann n'ont jusqu'à présent accompli un tour du monde sur un voilier de course. Ces trois dernières années, ils ont toutefois accumulé une grande expérience lors de voyages et de courses à bord de l'immense trimaran dont la surface est aussi grande que trois courts de tennis. Guichard et Bertarelli ont parcouru 40 000 milles avec leur équipage de 12 personnes et ont remporté à deux reprises la Fastnet Race. Avec Dona Bertarelli en co-skipper à ses côtés, le skipper Yann Guichard peut s'appuyer sur un équipage possédant une grande expérience du large. Avant son départ, le Français – qui est considéré comme étant un navigateur prudent et réfléchi – a déclaré avoir une confiance totale en son équipage. Il a souligné le fait d'être conscient de sa grande responsabilité. «Conduire le bateau et l'équipage demande une grande concentration lorsqu'il s'agit de prendre les bonnes décisions», a-t-il déclaré.

> **Les hautes vagues peuvent elles aussi représenter un vrai danger. Il n'est par conséquent pas étonnant que, pour les huit records Jules-Verne, on ne compte pas moins du double d'échecs.**

Seul privilège: un rideau

Au moins six semaines durant, Dona Bertarelli et 13 hommes vont devoir mener une vie extrêmement rigoureuse. Son seul privilège: un rideau qui dissimule sa couchette tubulaire et qui lui octroie un tant soit peu d'intimité. Tout comme ses coéquipiers masculins, la milliardaire doit prendre chaque vague, affronter chaque tempête, endurer le froid et la chaleur, et se nourrir de repas lyophilisés. La femme d'affaires genevoise a commencé sa carrière de voile en 2008 qu'elle a su dynamiser avec beaucoup d'engagement et de méticulosité. Lors de la phase de

marina.ch Le magazine nautique suisse
marina@marina-online.ch • www.marina-online.ch
Tél. 031 301 00 31 • Service des abonnements Tél. 031 300 62 56

préparation, elle a déclaré à plusieurs reprises qu'elle n'irait à bord qu'une fois qualifiée. «Une opération d'une telle difficulté ne tolère aucune entrave», a-t-elle déclaré. Si le Spindrift 2 venait à battre le record, elle deviendrait alors la première femme à remporter le Trophée Jules Verne, et ce, suite aux échecs de Tracy Edwards en 1998 et d'Ellen MacArthur en 2003.

Cette course autour du globe représente un vrai challenge pour tous les navigateurs. Pour espérer battre le record de 45 jours, 13 heures et 42 minutes, le Spindrift 2 doit parcourir les océans à une vitesse moyenne de presque 37 km/h. Tout au long de cette course, une femme et 13 hommes devront affronter tempêtes et accalmies, et seront exposés à la chaleur et au froid. Il faudra en outre faire face au risque permanent de collisions avec des obstacles flottants, comme dans l'océan Austral où les icebergs rendent la navigation périlleuse. Les hautes vagues peuvent elles aussi représenter un vrai danger. Pour les huit records Jules Verne, on ne compte pas moins du double d'échecs.

Aller plus vite grâce à un poids allégé

A bord d'un trimaran plus petit et plus vieux de deux ans, le navigateur français François Joyon mise sur une réduction du poids: son maxi-trimaran Idec Sport mesure dix mètres de moins que le Spindrfit 2 et son équipage ne compte que cinq personnes, dont le Vaudois Bernard Stamm en tant que numéro 2. Ce dernier possède une certaine expérience question records: en 2005, il a fait partie de l'équipage de Bruno Peyron qui a battu cette année-là le record en 50 jours. Fort de son temps de 57 jours, Joyon est en effet le détenteur du record du tour du monde sans escale en solo, et son trimaran de 31 mètres de long a gagné en 2010 le Trophée Jules Verne en 48 jours avec à son bord le skipper Cammas. Cependant, le bateau Idec Sport s'est trouvé quelque peu distancé seulement dix jours après le départ. Le Français et ses cinq coéquipiers ont effet accusé un retard de 300 milles, ou 13 heures, par rapport au record de Loïck Peyron. «Cela ne nous inquiète pas particulièrement, car le ‹Banque Populaire V› a réalisé un temps excellent avec ses 12 jours jusqu'au Cap de Bonne-Espérance», explique Joyon, dont l'équipage attend avec toujours plus d'impatience que Stamm reprenne la barre.

La situation du Spindrift 2 semble actuellement quelque peu meilleure. Lors du passage du Cap de Bonne-Espérance, le projet franco-suisse affichait une très légère avance sur le tenant du titre. Dona Bertarelli décrit en détails son aventure et ses émotions dans son carnet de bord. Entre autres, elle y mentionne également son père qui a souvent parlé de la «culture du possible». «C'est précisément cela que représente le Trophée Jules Verne.»

Un roman comme modèle

Jusqu'à présent, seuls sept skippers ont pu orner leur cheminée du Trophée Jules Verne. En 1994, Bruno Peyron a été le premier à le remporter en accomplissant le tour du monde sans escale en 79 jours. Cette performance correspond de très près aux prévisions du fondateur de la course, lequel prévoyait 80 jours pour un tour du monde à la voile, chiffre qui donnera alors son nom à la coupe Jules Verne en référence au fameux auteur du roman «Le tour du monde en quatre-vingts jours.» L'unique condition pour établir un record est de laisser à bâbord le cap de Bonne-Espérance, le cap de Leeuwin et le cap Horn. La ligne de départ et d'arrivée se trouve entre l'île d'Ouessant (FR) et le cap Lizard (GB). La route la plus directe compte 21 600 milles (40 000 km), mais les équipages doivent parcourir quelques milliers de milles supplémentaires.